

BUREAU DE SANTE

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages. Paul L. Johnson à Mlle Irene Williams. Julian L. Estorge à Mlle A. A. Planchard. Louis Goff à Mlle Lucie Dorcy. Phil J. Crumhorn, à Mlle Ruth J. Holstream. Alford Bennett à Mlle Victoria Valtmore.

Naissances de Garçons

Mmes Reginal Campbell, Andrew Scontrino, Fred Language, Salvatore Bonano, Lionel S. Favrot, Hayward Folse, Ed. Mellins.

Naissances de Filles

Mmes Geo. V. Lesage, G. J. Secreto, A. Romano, Peter Lopez, Ed. Patton, Charles Piton, F. J. Wolfe, Adolphe L. Pfeiffer, Vincenzo Maenza, Jeff Hawkins.

Décès

Ethel Noy, 5 ans, Edw. Naughts 33 ans, Maximo Faust, 5 ans, Hôpital de la Charité. John Miller, 50 ans, 3336 rue Bell. Aaron Taylor, fils, 37 ans, 2501 rue Uppenberg. Herman Seiger, 70 ans, 3101 rue Baudin. James B. Wilson, 38 ans, Vapeur "Abanarez". Mme Vve Mary Hager, 87 ans, 3323 Ave. Esplanade. Cecile Dunkins, 62 ans, 1509 rue Perdido. Louis Mitchell, 2 mois, 936 rue Nord Tonti.

Cour Civile de District

Successions de Victor S. Albitz, de Mme Catherine Ruiz Reims et de Annie, Martha, John et Richard Devonshire, et de Giordana Decharry. Emancipation de Mlle Ruby Ricard. Albert Leduff vs. A. S. Demourelle, John W. Wood & Cie., et le National Realty Co., réclamation, \$283.20. Regina Gougis vs. son époux, divorce.

TEMPETE ANNONCEE

On annonce une tempête du Sud-est qui aura lieu sur les côtes du Texas et de la Louisiane.

Avis à nos lecteurs

M. E. Boisseau de passage à la Nlle Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le Prof. A. Boisseau, ancien élève de Paul Delarocche, de Paris. Le professeur A. Boisseau a peint et vendu de nombreux tableaux à la Nouvelle Orléans en 1847-1848 et plus tard, vers 1855. Les personnes qui sont en possession des œuvres de cet artiste ou qui pourraient fournir quelques renseignements à ce sujet sont priées de se mettre en communication avec Mr. E. Boisseau à l'adresse de "l'Abéille", 323 rue de Chartres.

L'AFFAIRE MUSICA

Le juge John B. Fisher de la Première Cour Criminelle de Cité a déclaré que le juge Rufus E. Foster avait empiété sur les droits de l'état en défendant à la Banque Nationale de la Nouvelle Orléans de payer à qui ce soit, sans un ordre émis par la Cour de District des Etats-Unis, l'argent trouvé sur les Musica, lors de leur arrestation. Le juge John B. Fisher a fait appeler M. Baldwin, président de la Banque Nationale de la Nouvelle Orléans et lui a respectueusement rappelé que l'argent des Musica, ayant été déposé à la banque par la Première Cour Criminelle de Cité, devait être remis entre les mains de cette même cour si l'ordre en était donné. Les réquisitions pour Anthony Musica et ses fils qui ont été envoyées à Baton Rouge mercredi, ont été examinées par le gouverneur Hall, jeudi, et seront probablement rendues aux détectives de New York. Dans ce cas les Musica seront reconduits à New York pour y être jugés.

L'affaire Crawford

Mlle Annie Crawford, accusée d'avoir empoisonné sa sœur, Elise, en Septembre, 1911, a été mise en liberté mercredi matin. C'est la deuxième fois qu'Annie Crawford comparait devant la Cour Criminelle de district pour se disculper de l'accusation d'empoisonnement portée contre elle. La première fois le jury ne pût se prononcer, dix des jurés étant pour l'acquiescement et deux pour la culpabilité. L'opinion publique était qu'au second jugement Annie Crawford serait acquittée à l'unanimité. Jeudi matin A. D. Henriques Jr. Assistant à l'Avocat du District, comprenant l'impossibilité de condamner Mlle Crawford a prononcé un "nolle prosequi", effaçant ainsi la tâche du nom de Annie Crawford.

VICTIME D'UN FILOU.

Un homme prétendant se nommer James Clark est entré dans la pharmacie Javelot, au coin des rues Canal et N. Johnson et a présenté un faux chèque en paiement de \$350 de marchandises qu'il avait achetées et qu'il emporta avec les \$850 que lui remit en outre le trop confiant pharmacien. M. Javelot a donné à la police le signalement de l'homme qui demeure soi-disant au No. 2401 de la rue du Canal.

UNE FAUSSE PISTE.

Le suspect détenu par les autorités d'El Paso, Tex., n'était pas le fameux J. R. Blanc, l'odieux trafiquant qui a préféré perdre la caution qu'il avait versé plutôt que de comparaître devant le grand jury. Le marshall des Etats-Unis Pecot, qui avait été envoyé à El Paso pour identifier le suspect, a télégraphié que Blanc était encore au large.

E. A. ANDRIEU SUCCESSEUR DE JULES ANDRIEU PROPRIÉTÉS FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Boite 11 Nouvelle-Orléans, La.

CONFERENCES DU NEWCOMB.

M. Paul Rogez Parlera d'Évolution. M. Paul Rogez, Licencié en Droit, Professeur de français, que les habitués des conférences françaises du College Newcomb ont déjà eu l'occasion d'applaudir plusieurs fois, fera cet après-midi, à 4 heures, une conférence sur Voltaire. La dernière conférence de l'année sera faite le Mardi 15 Avril à 8 heures du soir par le Conférencier officiel de l'Alliance Française, M. Firmin Roz, sur "Le Théâtre d'aujourd'hui"; ses rapports avec les mœurs contemporaines.

MME E. M. MILLER

Est mise à l'amende pour avoir violé la loi Newman.

Mme E. M. Miller, la première personne mise à l'amende pour avoir violé la loi relative aux ping-pong à chaque fois qu'elle est d'amende. Jeudi matin au Juge Egarty.

Mme Miller, ne s'est pas fâchée en se voyant punie mais au contraire a déclaré qu'elle ferait quadrupler le reçu que lui avait donné le clerc Francis Moore.

Mme Arthur Page, sera jugée bientôt, le caporal Casey ayant porté plainte contre elle. Mme Page a bien donné son adresse, mais a déclaré au caporal qu'elle n'aurait pas à être ainsi accusée dans la rue.

Le surintendant Reynolds a déclaré que puisque les dames de la Nouvelle Orléans, accueillent la nouvelle loi si gentiment, il était plus probable, que l'on ne trouverait bientôt plus de délinquantes.

DEUX ENFANTS BRULES.

Deux fillettes sont arrivées hier à l'Hôpital de la Charité pour y être traitées. Elles ont été toutes deux brûlées légèrement. Ce sont: Bertha Kirby, de Milldale, Lne., âgée de 12 ans, et Pauline Johnson, de Houma, Lne., âgée de 8 ans.

Quoiqu'ayant été brûlée à l'abdomen en février, Bertha Kirby n'a été envoyée à l'hôpital qu'hier. Pauline Johnson s'est brûlée aux jambes. Son état n'est pas dangereux.

Une Entreprise Française au Honduras.

Nous avons reçu la visite de M. Augustin Disdir, un français résidant au Honduras espagnol qui est venu nous annoncer qu'il avait obtenu du gouvernement la concession exclusive de l'exploitation du pétrole dans la province de Comayagua. Il nous a communiqué également un rapport de M. C. E. Morgan ingénieur des mines indiquant que la région est très riche en huiles minérales. Une compagnie a été formée sous le nom de "Honduras Oil Co." avec le siège social à La Ceiba et dont M. Disdir est président.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE.

Donaldsonville, Lne., 3 avril. — Capitaine Joseph Constantin a reçu la nouvelle de la mort de sa petite nièce, Alice Constantin, âgée de 11 ans, et fille d'Eugène Constantin. La fillette a été écrasée par un automobile dans les rues de Tulsa, Okla.

Nouvelles Maritimes

Le vapeur "Cartago", du United Fruit Co., est arrivé hier avec un chargement de 15,000 régimes de bananes et plus de 120 passagers.

Le vapeur "Ponce", est parti hier pour Son Juan avec un fort chargement et plusieurs passagers.

Le vapeur Anglais "Haworth", est arrivé hier de Gènes, avec un fort chargement et plusieurs passagers.

Le vapeur Norvégien, "Hern", est arrivé hier de Philadelphie sur lest. Il commencera à charger demain et partira aussitôt prêt pour Rotterdam.

VOL D'UN PORTE-MONNAIE CONTENANT \$422.

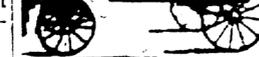
Hier après-midi John Ruffin, demeurant à l'angle des avenues Washington et Short, s'est plaint à la police que pendant qu'il était occupé à traire des vaches, dans son écurie, un voleur s'est introduit dans sa chambre et a volé son porte-monnaie contenant \$422.

M. Ruffin est un laitier bien connu à la Nouvelle Orléans et son rapport à la police a soulevé une assez grande émotion.

La police a promis à M. Ruffin de faire une enquête très sérieuse.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président, EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE 21EMLOCK 408

Consulat de France

522 rue Bourbon Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. et Mme Attéret. M. et Mme Toups. M. et Mme Richard. M. et Mme Rivoire. M. et Mme Hardy. M. et Mme Baylot. M. Walter Lutembacher. M. L. Pierre. M. B. Salle. M. Gourgues. M. Burgan. M. Joseph Ferran. M. Hypolite Ruffin. M. Jacques Magné. M. Jean Pierre Mazoni. M. Albert Fourtucq. M. Louis Jarry. Mme E. Toulouse. Vve Jean, née Delphine Girard, ou enfants. J. H. Mauté. C. F. Michel. Pierre Chanfreau.

RAPPORT ANNUEL

Insurance Company of North America, de Philadelphie, Pa. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913. Capital entièrement versé... \$ 4,000,000.00 Actif... \$ 7,250,390.17 Passif, moins capital et surplus... \$ 3,250,390.17 Primes reçues en Louisiane, 1912... \$ 805,228.57 Incendie... \$ 43,269.83 Total... \$ 848,498.40 Pertes payées en Louisiane, 1912... \$ 44,378.39 Incendie... \$ 39,333.62 Total... \$ 83,711.81 DAN A. ROSS, Secrétaire, 66 Whitney-Central Bldg., MARSHALL J. SMITH & CO., LTD., 209 Baronne Street, Agents.

RAPPORT ANNUEL

United States Branch, Royal Exchange Assurance Company, de Londres, Angleterre. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913. Capital entièrement versé... \$ 7,738,428.08 Actif... \$ 1,831,665.02 Passif, moins capital et surplus... \$ 5,906,763.06 Primes reçues en Louisiane, 1912... \$ 34,558.91 Incendie... \$ 10,000.03 Total... \$ 44,558.94 Pertes payées en Louisiane, 1912... \$ 119,130.84 Incendie... \$ 2,635.21 Total... \$ 121,766.05 GODCHACK & MAYER, LTD., LUCAS E. MOURE & CO., Agents.

RAPPORT ANNUEL

Alliance Insurance Company of Philadelphia, Pa. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913. Capital entièrement versé... \$ 750,000.00 Actif... \$ 2,323,234.33 Passif, moins capital et surplus... \$ 1,573,234.33 Primes reçues en Louisiane, 1912... \$ 218,918.50 Incendie... \$ 7,969.71 Total... \$ 226,888.21 Pertes payées en Louisiane, 1912... \$ 111,715.83 Incendie... \$ 3,865.00 Total... \$ 115,580.83 THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL

Fire Association of Philadelphia de Philadelphia, Pa. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913. Capital entièrement versé... \$ 750,000.00 Actif... \$ 9,091,141.11 Passif, moins capital et surplus... \$ 8,341,141.11 Primes reçues en Louisiane, 1912... \$ 5,750,877.81 Incendie... \$ 2,590,263.30 Total... \$ 8,341,141.11 Pertes payées en Louisiane, 1912... \$ 863,339.49 Incendie... \$ 826,965.53 Total... \$ 863,965.33 THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL

New Hampshire Fire Insurance Company de Manchester, N. H. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913. Capital entièrement versé... \$ 1,350,000.00 Actif... \$ 6,097,757.80 Passif, moins capital et surplus... \$ 4,747,757.80 Primes reçues en Louisiane, 1912... \$ 40,116.99 Incendie... \$ 40,116.99 Total... \$ 80,233.98 Pertes payées en Louisiane, 1912... \$ 826,965.53 Incendie... \$ 826,965.53 Total... \$ 826,965.53 THE HARTWIG MOSS INSURANCE AGENCY, LTD., Agents.

RAPPORT ANNUEL

Orient Insurance Company de Hartford, Conn. Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913. Capital entièrement versé... \$ 3,000,000.00 Actif... \$ 3,438,018.85 Passif, moins capital et surplus... \$ 438,018.85 Primes reçues en Louisiane, 1912... \$ 1,610,736.40 Incendie... \$ 339,568.18 Total... \$ 1,971,168.22 Pertes payées en Louisiane, 1912... \$ 20,337.84 Incendie... \$ 20,337.84 Total... \$ 20,337.84 MARSHALL J. SMITH & CO., LTD., ALFRED WELBORN, 210 Baronne Street, Agents.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE) Départs de New York, tous les jeudis à 10 heures du matin. "LA LORRAINE", 10 avril. "LA PROVENCE", 24 avril. "LA LOURNAIE", 1er mai. "LA LORRAINE", 8 mai. "LA PROVENCE", 15 mai. "Vapeur à double hélice. "Vapeur à quadruple hélice. Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Nouvelle Orléans-Havre Directe: S. S. CALIFORNIA, 4 avril. S. S. VIRGINIE, 26 avril. Passage de première classe... \$80.00 Passage d'entrepont... \$33.00 FRANK J. ORFILA, Agent Général du Sud, No. 809 rue Commune, Bâtisse Hennessy. Téléphone 121.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Un garde parlant français, désirant aller dans le Nord pendant l'été, ou exige des références. S'adresser 210 avenue St. Charles. BONNE OCCASION — A vendre à bon marché petit restaurant faisant bonnes affaires. Convientrait à jeune couple. Vendeur forcé pour cause de départ. Adresser offres: 250 bureau de l'Abéille.

RENDEZ-VOUS D'ÉTÉ

DÉSIREZ-VOUS jouir d'une partie de campagne pour passer l'été à l'air pur et sec des "Black Mountains, Gila National Forest, New Mexico. Mr. N. Lefford, Chamber of Commerce, El Paso, Tex., vous fournira tous les renseignements nécessaires. Zumar-zum.

ON DESIRE acheter jeune chien fox terrier ou Bull terrier, âge de quelques semaines. Adresser offres 250 Bureau de l'Abéille.

ON DEMANDE une femme de ménage de couleur. S'adresser 820 avenue Esplanade.

A LOUER—Belles chambres avec pension, avec Esplanade. S'adresser A. B. C. bureau de l'Abéille.

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade.

LA PÊCHE EST BELLE

AUTOUR DE Shell Beach ET DE

Pointe-à-la-Hache

Excursions Samedi et Dimanche

Pourquoi Ne Pas En Faire l'Essai?

FRISCO LINES

Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN Bayou St. Jean près Dumaine 37 rue 27

EMILIEN PERRIN JOS BLUM. Propriétés Foncières Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPÉCIALITÉ Billets Hypothécaires Vendus et Achetés 305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

AMUSEMENTS

CRESCENT CE SOIR ET

Mardi, Jeudi, Samedi. Matinée... 15, 25, 35 Soir... 15, 25, 30, 75

NEIL O'BRIEN

Et Ses Famedes Minstrels Américains La semaine prochaine—George Sidney dans "Bury My Love"

Orpheum

Phone Main 333. Matinée tous les jours, 10 à 50c. Soir... 10c à 75c

SALLIE FISHER JOE JEFFERSON COMPANY GEORGE H. WATT LEWIS ET DODY MIGNONETTE KONKIN GALETTI'S MONKEYS ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET EDISON TALKING MOVING PICTURES

JULES LALERE

IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

734 Rue Toulouse Nouvelle-Orléans Louisiane Jan 16-14

DEMANDEZ UN TAXI COOKE

Phone Main 35 ou 40

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

Navajo, Parcote et Parafint Toitures Cassechoutées Poêles à Pétrole Mesco Toitures Galvanisées Poêles Ferrées Chauffage plâtré et en forme de V Isocores et sans fumée Tuyaux de Poêles et Coudes

B. V. REDMOND & SON

414-16-18-20-22 Rue Chartres.

S. J. Poupard ACTIONS et OBLIGATIONS

Valeurs de tous Genres PLACEMENT DE FONDS Membre de la New Orleans Stock Exchange. PHONES MAIN 96 97 98 806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLÉANS, La.

nous allons aller y voir tout de suite.

—Où cela, patronne?

—Mais à nos ateliers des Capucines.

—Et elle ajouta avec emphase: —J'ai donné rendez-vous à mon architecte pour quatre heures. Nous n'avons que le temps!

Pierre Escoutail était sans doute fort occupé à la tête de très nombreuses affaires, car en quittant le magasin de modes de madame Elisa, il se fit conduire au ministère des Colonies, puis il visita différentes banques, plusieurs grands magasins et finit par se rendre au bureau de location du théâtre du Châtelet où l'on jouait une grande féerie et l'on a une loge pour le soir.

Sa voiture le ramena le long du Jardin des Tuileries, à la hauteur de la rue de Castiglione; il paya le cocher et l'entreprit de traverser le jardin en se dirigeant vers la Seine.

La nuit tombait; quelques couples se perdaient encore dans les sentes détournées, mais les promeneurs se hâtaient vers le logis ou le restaurant.

Pierre Escoutail eut la sensation qu'il était suivi. Une grande silhouette noire avait franchi la grille du jardin derrière lui et s'attachait à ses pas.

Il quitta sa route et remonta par l'allée centrale vers la Concorde, de l'allure nonchalante

d'un désœuvré qui jouit de la fin d'une belle journée. Même il alluma un cigare.

Sans affectation, lorsqu'il eut fait cinquante pas dans cette direction, il se détourna pour suivre de regard une dame qui venait de le croiser et aperçut la silhouette noire dans l'ombre d'un massif.

Il s'engagea dans une traversée sinueuse pour reprendre son objectif primitif, la Seine.

Penché sur le parapet du pont de Solferino, il vit une ombre qui franchissait en hâte le quai des Tuileries.

—Je ne me trompe pas, se dit-il. Je suis filé. Quelqu'un de la police? Un détective privé? Je le saurai.

Il continua sa route d'un pas tranquille non seulement sans essayer de se dérober, mais en donnant à celui qui le pistait, toutes facilités pour remplir sa mission.

Il passa devant le palais de la Légion d'honneur, remonta la rue de Bellechasse jusqu'à la rue de l'Université, tourna à gauche et s'engagea dans la rue de Villers.

L'individu qui filait Pierre Escoutail paraissait à ce moment

au coin de la rue. Il continua nonchalamment sa route, dans le but sans doute d'examiner la maison où son objectif avait disparu.

Arrivé devant la porte cochère, large tout juste pour laisser passer un coupé à un cheval, il se pencha dans le noir de la baie pour se rendre compte de la disposition intérieure de la cour.

Soudain deux mains vigoureuses se nouèrent à son col, et il fut attiré violemment dans le passage, pendant que la porte poussée très fort, se refermait à grand bruit.

Le canon d'un revolver s'appuyait sur son front et une voix menaçante proféra ces mots: —Pas un cri, pas un mouvement, ou tu es mort.

L'individu laissa tomber ses mains et se tint immobile. Cette sagesse résignée lui valut une atténuation de l'étreinte qui comprimait sa gorge.

—Je ne dis rien, je me laisse faire, bredouilla-t-il, mais bigre! ne m'étranglez pas.

—Bon! conduisez-le dans la petite pièce à côté.

Deux hommes à poigne vigoureuse le saisirent chacun par un bras, et le portèrent presque, malgré sa bonne volonté, dans une sorte de petit fumoir, meublé d'une table ancienne, de fauteuils et de chaises recouvertes de cuir fauve.

L'électricité jaillit et le détec-

tive malchanceux se vit aux mains de deux superbes nègres auxquels l'homme qu'il filait, c'est-à-dire Pierre Escoutail, donnait des ordres.

—Fouillez-le. Enlevez-lui ses armes.

—Ah! mes pauvres amis, gémit le policier, vous vous donnez bien du mal pour rien!

Néanmoins ses poches furent rapidement explorées; et leur contenu, un revolver de fort calibre, une grosse loupe, des postiches divers, deux chapeaux de forme différente, quantité d'objets et de bibelots disparates, furent mis en tas dans un coin de la pièce, hors de portée de leur possesseur légitime.

—Merci, dit Pierre Escoutail aux deux noirs. Laissez-nous et faites bonne garde au dehors.

Les deux nègres sortirent en assurant que le maître pouvait compter sur eux.

—A nous deux, maintenant, qui êtes-vous?

—Quelqu'un qui a l'honneur de vous connaître depuis cinq mois, monsieur de Clamont!

—Hein? Que dites-vous? Que prétendez-vous?

—Bah! Entre nous, à quoi bon faire des cachotteries? Ce n'est pas pour vous ennuyer que je vous ai suivi ce soir après vous avoir rencontré, bien par hasard, sous le péristyle du théâtre du Châtelet. Je méditais de venir vous trouver chez vous, où je me

serais présenté correctement, ma carte à la main, et je vous aurais demandé respectueusement audience, si vous ne m'aviez fait cueillir un peu brusquement par Doumbo et Traouré!

Pierre Escoutail, c'est-à-dire Amaury de Clamont, il n'y a pas de doute—tressaillit violemment: —Comment? —Mais oui, je les connais... Il doit même y en avoir un autre, pas loin, qui s'appelle Diara... Et puis, quelque part aussi, dans la maison, une jolie petite négresse m'aimait. Je sais tout. Je connais tout.

Et le policier se penchait sur la table, faisait des gestes enveloppants, prenait des attitudes familières. Pour un peu, il eût dit qu'il était de la famille!

—Trève d'impudence! Qui êtes-vous?

—Moi? Je suis Caldaguès. Vous ne connaissez pas? Marius-Anatole-Zéphirin Caldaguès?... Ça ne vous dit rien? Bien entendu. Seulement, vous allez comprendre tout de suite. J'ai fait de la police privée pour le compte de votre ennemi le baron Mausbrand, un bien vilain homme!

—Et vous en faites encore, mi-sérait-il?

—Ça non. Nous sommes brouillés. Il n'y a plus voulu me compter une prime qu'il m'avait promise. Je l'ai... attrapé sagement et il m'a flanqué à la porte. Mais

je ne lui ai pas donné quitus, ma carte à la main, et je lui garde un chien de ma chienne qui a la dent longue et mauvaise!... Pour me venger de lui, je m'étais promis de vous faire des révélations et je comptais bien vous joindre un jour ou l'autre, mais pas si tôt... L'occasion a surgi, j'en ai profité.

—Qu'est-ce qui prouve que vous êtes sincère? que vous ne jouez pas une comédie?

—He! oui, c'est le malheur des gens de mon espèce! Quand par hasard il leur pousse de bons sentiments, personne n'y veut croire!... Mais vous n'avez pas un croquet ordinaire, vous monsieur de Clamont, et vous saurez bien discerner le vrai du chiqué.

Tout d'abord je veux me montrer devant vous tout au naturel, tout à la bonne franquette, tel que je suis.

Ainsi, vous vous croyez maître de moi parce que vous m'avez fait fouiller par vos domestiques. C'est une erreur. Je reste aussi bien armé que vous.

—Et soudain, le canon d'un revolver bull-dog brilla entre les doigts de sa main gauche, tandis que la droite brandissait un long stylet. Il jeta tout aussitôt sur la table ces armes qu'il avait sorties on ne sait d'où.